

15^e Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 536 B
8 Octobre 1942
9 fr 30



**EST-CE UNE SCÈNE D'AMOUR QUE JOUENT MARIE DÉA ET RAYMOND ROULEAU
DANS "DOCUMENTS SECRETS" ? — CELA AUSSI EST UN SECRET DE CETTE
AVENTURE MYSTÉRIEUSE QUI PRENDRA BIENTOT PLACE SUR NOS ÉCRANS.**



FRANÇOISE ENGEL repart pour la Suisse.

A 16 ans, Françoise Engel était reçue première au concours du Conservatoire de Paris et admise dans la classe de Georges Le Roy. Deux ans plus tard, ses professeurs lui accordent un premier accessit et lui font entrevoir pour l'année suivante un premier prix. Mais c'est 1939 et tout ce qui s'ensuit...



ne s'agira pas de « surprises » sera annoncé en cette rubrique. On se réunit au local du Club tous les samedis à 17 h. 30, que ce soit pour recevoir une vedette populaire ou un technicien obscur ou seulement pour discuter cinéma.

Nous ne saurions trop demander à ceux de nos adhérents qui ne l'ont pas fait de vouloir bien se mettre à jour de leurs cotisations. Ils pourront le faire, soit à nos permanences des lundis et mercredis, à notre local, de 18 heures à 19 h. 30, soit à tout autre moment au siège du Ciné-Club, 43, Bd de la Madeleine.

Rappelons enfin que le dépliant contenant les Statuts, précisant les buts et résumant l'activité passée du Ciné-Club sera envoyé gracieusement à toute personne qui en fera la demande à notre siège, 43, Bd de la Madeleine, à Marseille.

L'après-midi de samedi dernier restera parmi les meilleurs souvenirs des membres du Ciné-Club, car récemment manifestation fut plus intéressante et plus opportune.

En effet, au moment où ceux qui considèrent le dessin animé comme une des formes les plus authentiques et les plus attrayantes du cinéma, se demandent avec anxiété quel va être son avenir, il était intéressant de se rendre compte des possibilités actuelles de production française dans cette branche.

Sans vouloir déflorer par une description sèche et hâtive une série de découvertes qui méritent et qui auront un reportage illustré, disons que les plus avertis furent surpris de voir à quel point Pierre Collard avait poussé la préparation d'une production rationnelle, nous dirons même industrielle (et le terme n'a rien d'offensant puis qu'il était la caractéristique essentielle de l'organisation Walt Disney) du dessin animé.

Pierre Collard nous reçut d'une manière charmante et nous fit les honneurs de son domaine. Ses principaux collaborateurs étaient à : Cassegram, dont les lecteurs de la Revue et les visiteurs de notre exposition Dessin et Cinéma connaissent la facture si agréable ; Arcady, qui est à la fois le technicien et le musicien, René Robat, notre collaborateur Mic, etc... Tous se dépensèrent pour faire comprendre aux visiteurs les multiples problèmes de la création d'un dessin animé et la manière de les résoudre.

Bref ce fut une visite non seulement agréable et instructive, mais encore pleine de promesses quant à la possibilité que nous aurons de voir — enfin ! — une production française de dessins animés. Nous y reviendrons.

Par suite des obligations « radiophoniques » de la plupart des membres de l'Union des Artistes la réception de ce groupement en notre local aura lieu ce VENDREDI 9 OCTOBRE à 18 heures.

Nous tenons à aviser nos adhérents qu'il ne leur sera plus adressé de convocation pour nos séances du samedi dent le programme, dans la mesure où il

Début de carrière étonnant, mais Françoise Engel n'est-elle pas fille de comédienne, de Germaine Engel pour tout dire ? tout en étant au Conservatoire et en jouant en tant qu'élève de celui-ci à la Comédie-Française, Françoise Engel paraissait sur d'autres scènes parisiennes et y remportait de beaux succès. A la centième, elle remplace Gilberte Géniat dans *Les Jours Heureux*, puis joue aux côtés d'André Luguet dans *Les Marches du Palais de Jean Sarrinent* avec lequel elle partira pendant la guerre en tournée de propagande au Portugal.

Après l'armistice, en congé de Conservatoire, la jeune artiste dont le talent s'affirme à chaque création, participe à des tournées de divers groupements de la zone libre. Elle est aussi appelée à la Radiodiffusion Nationale où elle conquiert très vite une place enviable dans la troupe dramatique. L'année dernière, elle est engagée pour la saison à la Comédie de Genève, où elle crée des pièces de Marcel Achard, de Saint-Georges de Bouhélier et d'Edouard Bourdet. Le succès est grand et aujourd'hui, son directeur fait de nouveau appel à elle. Françoise Engel retourne en Suisse faire du beau travail, mais cette fois-ci, elle ira aussi à Lausanne.

Françoise Engel n'est pas seulement une comédienne de talent à laquelle la critique suisse (si difficile pourtant !) a rendu hommage, mais elle aussi une camarade charmante que tout le monde aime et dont nul ne dit de mal. N'est-ce pas exceptionnel ?...

F.

La couleur de ce papier...

... vous a certainement, et à juste raison, choqués pour la seconde fois, puisque semblable aventure nous advint déjà l'an dernier. Nous ne vous raconterons pas quel tour de force de notre fabricant de papier nous prive de notre fourniture de cette semaine et peut-être de la suivante. Mais nous tenons à vous rassurer : nous n'avons pas l'intention de changer notre couleur, et continuerons à paraître sur un papier approximativement blanc, en attendant que les circonstances nous permettent d'en améliorer la qualité.

LA PETITE HISTOIRE.

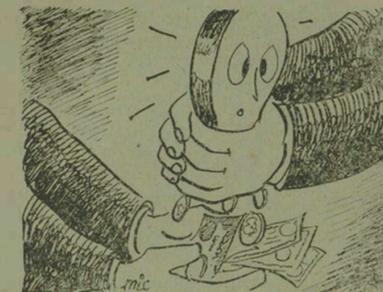
Comment est née et comment a grandi cette merveille : LE CINÉMATOGRAPHE.

par
MARCEL TRAVERS



Les années passent... Le garçonnet Cinématographe est toujours muet. Sa mimique puérile, hachée, mais inédite, magique, amuse ceux qui l'approchent.

Par malheur, on donne le soin de développer son cerveau à des gens qui ne songent qu'aux revenus des mois de nourriture. On le rationne, on le maltraite même, mais Cinématographe est d'une exceptionnelle constitution.



Ceux qui ne comprennent pas ses gestes le calomnient : les exigeants, les ladres prétendent, sans se soucier de sa jeunesse, qu'il est un paresseux et que son rendement est insuffisant. Comme exemple, on lui donne ses six frères, les Arts, mais on se garde bien de lui dire qu'ils ont des millénaires de plus que lui.

Blâmé par les uns, loué par les autres, le petit Cinématographe poursuit ses tribulations, tour à tour hésitant, tâtonnant, audacieux. Il ne souhaite qu'une chose : qu'on le laisse vivre.

Déjà, à quinze ans, ses œuvres d'en-

chantement visuel sont connues dans le monde entier ; il a sa clientèle attirée ; il brasse des millions à des centaines de guichets.

Peu à peu, il lui vient des milliers d'amis, d'admirateurs, de collaborateurs. Les grands dramaturges lui tendent la main, réconciliés.

Mais voici qu'un petit homme brun, intelligent, vif, dont la lèvre supérieure s'orne d'une moustache comique, s'attache à son avenir Ensemble, pendant des années, ils feront les beaux soirs des salles obscures du monde entier. Le petit homme deviendra le grand Charlot, et le nom de Cinématographe, tel celui des coureurs cyclistes et des boxeurs en vogue, perdra quatre syllabes, et deviendra le familier Ciné.

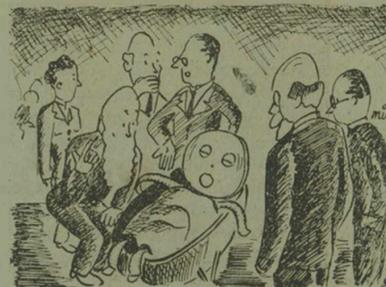
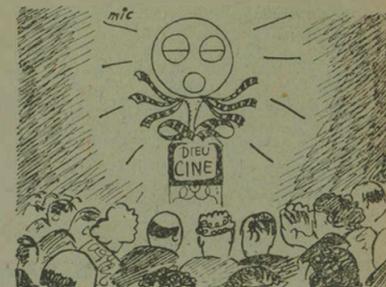
Un beau jour, on apprend qu'un savant a inventé un système qui pourrait, peut-être bien, donner la voix au jeune Ciné-muet. Cette possibilité est accueillie partout avec le plus vif intérêt.

Puisque rien ne semble impossible à l'homme, Ciné prend de la voix. Hélas ! il n'en a pas l'habitude, aussi son babillage est-il éraillé rauque, confus, nasillard.

On ne lui pardonne pas ses débuts et les diatribes reprennent un peu partout. Pour un peu, on déferait tout et Ciné redeviendrait muet.

Là encore, Ciné a besoin de beaucoup de patience, de sagesse et de persévérance. Il laisse passer l'averse et, en secret, au studio, il s'exerce sans trêve pendant des mois. Enfin, il parvient à se faire entendre et ceux qui l'avaient le plus sévèrement jugé, prophètes de Café du Commerce, reconnaissent leur erreur. Et c'est là

(Suite page 10).



Je vais vous raconter

NUITS DE VIENNE

J'ai rencontré Philippe. Il a toujours grande allure, c'est un des valets de chambre les plus stylés que je connaisse. Par contre, il a passablement vieilli. Malade ? Oh non, me répond-il ! Toujours au service de mon ami Georges ? Oh oui, justement ! — Quoi justement ? — C'est justement ça qui est si fatigant, je vous assure que ce n'est pas une sinécure que de travailler dans cette maison ! — Tant de travail ? — Vous savez bien que ce n'est pas ça, mais une telle diplomatie, une telle diplomatie ! Vous savez que j'ai vingt fois recollé ce ménage qui pourtant est parfaitement assorti, mais sans cesse en grand risque d'être fêlé. Monsieur est si... si... imprudent et Madame si jalouse ! Si ce n'était que cela, mais ils veulent encore parfois se mystifier mutuellement, alors

Madame me disent de tout préparer pour recevoir leurs amis Hollinger qui arrivent le soir même. M. Hollinger était en voyage d'affaires, qu'il disait, mais moi je savais le soir-même qu'il voulait aller au bal masqué de l'Opéra « en garçon » et vous pensez bien qu'il ne tarda pas à trouver en Monsieur un fameux complice ! Pendant ce temps, les dames aussi se faisaient des confidences. Mme Hollinger était un peu affolée par les propos de Madame, qui lui assurait que tous les maris étaient volages, et s'offrait à lui prouver. Evidemment, Mme Hollinger était un peu provinciale, mais elle voulut tenter la chose et écrivit un billet mystérieux au mari de son amie tandis que l'autre en faisait autant de son côté.

Vous commencez à voir ce que cela pou-



En haut : Philippe, le domestique trop entreprenant (Théo Linggen).

Ci-contre : Hans Moser et Théo Linggen, cochers improvisés.

En bas : Elisabeth, la femme trop jalouse (Marte Harell)

ça ! Je me souviendrai longtemps par exemple de la grande nuit de l'Opéra. »

Une fois lancé dans l'histoire de la grande nuit à l'Opéra, Philippe ne s'arrêta plus, il dit qu'il faillit en attraper la jaunisse, et quoique pas marseillais, assura qu'un épouvantable carnage ne fut évité que de justesse. Du reste, j'avais entendu parler depuis longtemps de cette nuit, sans en avoir jamais connu l'histoire réelle. Alors j'ai invité Philippe à prendre avec moi un verre de bière et il m'a narré la fameuse nuit :

« Vous connaissez Madame et Monsieur Hollinger ? Bien. Or un jour Monsieur et

avait donner, mais c'est alors que le caractère de ces gens-là devient horriblement compliqué. Monsieur qui avait des plaisanteries de jeune homme à faire payer à son ami, voulut se moquer un peu de lui. Comme M. Hollinger assurait qu'il « tomberait » facilement n'importe quelle archiduchesse, il imagina de lui faire donner rendez-vous par une « princesse solitaire » qui n'était rien d'autre qu'Hanni, la femme de chambre. C'était déjà assez compliqué, mais voilà que pour comble, Hanni décide que le provincial ne lui plaît pas et profite de l'occasion pour glisser le billet dans la poche de M. Willi, le compositeur de valses. Comme ce M. Willi a



été autrefois amoureux d'Hélène Hollinger, qu'il l'est toujours, il croit que c'est enfin le rendez-vous tant attendu. De son côté, Monsieur voulait retrouver à l'Opéra la jeune Mizzi qui... enfin, ça c'est une autre question.

Moi, stylé et prudent, j'ai cru bon de prévenir mon maître de ce qui se tramait, lui disant de se méfier de certain billet mystérieux qui pourrait bien n'être qu'un piège de sa femme. Un homme normal se le serait tenu pour dit. Naturellement, Monsieur a voulu être plus malin et contremystifier sa femme et cette nuit à l'Opéra, ce fut un chassé-croisé absolument abominable. M. Hollinger ayant reçu le billet de Madame, ne se fit pas prier pour la suivre (vous savez que les dames étaient masquées et les hommes les visages découverts) ce que voyant, la petite Mme Hollinger jette rageusement son masque, arrive M. Willi, qui croit avoir reçu d'elle un rendez-vous; Hanni voyant M. Willi auprès de Mme Hollinger, s'approche de M. Dannhauser, mon maître, qui croyant avoir affaire à sa femme déguisée — et ayant prudemment laissé Mizzi aux soins d'un vieil oncle — veut feindre de ne s'apercevoir de rien et devient excessivement entreprenant !

Monsieur s'amusa bien toute la soirée à l'idée que la princesse que courtisait son

(Suite page 8)



Le Clipper est arrivé

(De notre correspondant particulier)

LA GUERRE A HOLLYWOOD

... Tout tranquillement et sans bruit, les Studios font camoufler leurs toits. Vus d'en haut, ils ressemblaient trop à des usines d'armement, surtout les Studios de la Vallée : Warner, Universal et Republic.

A la Columbia, toutes les salles de projection sont munies de lampes à pétrole anachroniques en cas de panne de courant. Partout, chez Warners, il y a de grandes flèches noires avec l'indication : « Vers les Abris ». A la demande du Service de Contre-Espionnage (F.B.I.) personne, pas même les grands patrons, ne peut aller aux Studios la nuit, sans se faire pointer à l'entrée et à la sortie.

... L'invitation de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences pour sa distribution de récompenses portait la mention : « Tenue de soirée de rigueur ». Toute la ville en ricanaît.

Et Hedda Hopper fit campagne pour que les toutes belles mettent leurs plus beaux atours et leurs plus beaux bijoux pour « montrer que le moral est toujours excellent. »

Ce fut une belle bagarre...

Finalement les responsables ne voulurent pas courir de risques. Ils se décidèrent pour la « Tenue de ville ». Et on demanda aux



M. Charles Boyer, photographié devant le drapeau étoilé et faisant la déclaration suivante : « Je suis le plus heureux des hommes depuis que je suis citoyen des Etats-Unis ». (Document extrait de Motion Pictures, de Mai 1942).

jolies invitées de venir en uniforme ou en tailleur ou même en robe de petit diner, mais surtout pas en décolleté !

Les hommes en uniforme ou en costume de ville, pas de cravate blanche, ni d'habit ni de smoking...

Voilà... Nous savons maintenant comment nous habiller pour la durée de la guerre.

... On ne voit plus de luxueuses limousines, ni de super-Grand-Sport sur les boulevards d'Hollywood. A cause des restrictions sur les pneus, bien entendu.

Les « vélos » fleurissent partout, même sur la fameuse piste cavalière dans Beverly. On voit des couples de vedettes pédaler en tandem pour aller le dimanche jusqu'aux fameux petits déjeuners « pour cyclistes » que vient de lancer une célèbre auberge des collines.

Eleanor Powell fait ses achats en bicyclette, avec un grand panier devant le guidon. Clark Gable, lui, a une moto pour aller de sa loge au plateau.

MOBILISES

On m'a posé tant de questions sur les héros du Cinéma qui ont pris du service, que je me décide à vous en donner une liste complète. Naturellement, je ne peux pas indiquer les formations, camps ou bases où ils servent : ce sont des informations militaires qui ne peuvent être révélées :

James Stewart, Lieutenant, Aviation de l'Armée;

Robert Montgomery, Lieutenant, Marine;

Douglas Fairbanks Jr., Lieutenant, Marine;

Richard Barthelmess, Lieutenant, Marine Wayne Morris, Enseigne de Vaisseau, Réserve, Aviation Navale;

Laurence Olivier, Aviation Navale Anglaise.

Gene Raymond, Lieutenant, Aviation de l'Armée;

Wallace Beery, Lieutenant Commander Réserve, Aviation Navale;

Jeffrey Lynn, Armée;

Charles (Buddy) Rogers, Aviation Navale;

Jackie Coogan, Caporal, Armée.

David Niven, Major, Armée Anglaise;

Richard Greene, Lieutenant, Armée Anglaise;

George O'Brien, Lieutenant, Marine;

Nick Lukats, Sous-Officier, Marine;

William Holden, Armée;



Robert Montgomery a été ambulancier en France. Maintenant il est officier de la Marine américaine.

Burgess Meredith, Armée;
Kenneth Howell, Marine;
Tyrone Power, Officier Marinier, Marine
Ronald Reagan, Lieutenant, Armée;
Cesar Romero, Sergent, Serv. Sanitaire;
Robert Young, Sergent, Serv. Sanitaire;

Metteurs en scène et Réalisateurs.

Frank Capra, Major, Génie, Transmis.;
John Farrow, Lieutenant, Réserve, Marine Canadienne;
Leslie Fenton, Lieutenant, Réserve, Marine Anglaise;
John Ford, Commander, Réserve Marine;
Thornton Freeland, Lieut. Aviation;
Leigh Jackson, Lieutenant, Aviation;
Garson Kanin, Office Emergency Management;

Paul Sloan, Major, Génie, Transmission;
W. S. Van Dyke, Major, Inf. Marine;

Producteurs.

Gene Markey, Lieut. Commander, Marine
James Roosevelt, Major, Inf. de Marine;
Darryl Zanuck, Lieutenant Colonel, Génie, Transmissions;
Nathan Livinson, Colonel, Génie, Transmissions;
Gordon Mitchell, Capitaine, Génie, Transmissions;

(Suite page 8)



Dans *La Vieille Fille*, Bette Davis avait pour lui donner la réplique une actrice de sa classe : Miriam Hopkins...

Le visage de Bette Davis crève l'écran : son front bombé, ses yeux à fleur de peau, sa bouche trop grande, déroutent le spectateur. Il sent une raison, un mur ou une personnalité qu'il va lui falloir chercher, abattre ou mieux encore déchiffrer. Sa biographie produit une impression identique. On attend, on guette l'événement sensationnel, l'indice révélateur, l'explication de cette carrière, l'éveil de cette vocation. Et il n'y a rien, ou plutôt... Mais n'anticipons pas.

Ruth Elisabeth Davis, naît le 5 avril 1908 à Lowell (Massachusetts). Une sœur l'ayant déjà précédée, et les affaires n'étant pas florissantes, Bette ne connaîtra pas longtemps les joies du foyer. Mr. Davis juge plus sage de scinder la famille en deux. Confiée à sa mère qu'elle adore et déjà raisonnable, la petite fille ne songe même pas à s'en plaindre et commence ses études. On s'accorde à la reconnaître très intelligente, mais d'une timidité excessive. Lorsqu'elle sort enfin du collège de Cushing, elle a dix-huit ans, elle est brune, d'une grande gaucherie et sa diction est on ne peut plus désastreuse. Peu importe d'ailleurs, puisqu'elle veut devenir infirmière.

Dans *L'Intruse* encore, et toujours avec Franchot Tone.



BETTE DAVIS

vedette par charnement...

déjà la célébrité. Tout de suite aussi c'est un engagement pour Hollywood.

En janvier 1931, elle arrive à Los Angeles, avec deux valises et son visage ordinaire. Elle est immédiatement cataloguée : pas cinéma et prétentieuse. Pour la prétention cela lui passera, songe-t-on, mais pour le physique c'est ennuyeux. Néanmoins on lui confie un petit rôle dans *Bad Sisters* et un autre dans *Seed*. Le contrat terminé, on la renvoie poliment à « son » théâtre. Elle n'en a pas le temps, la Warner l'engage pour jouer un rôle important dans *Ombres vers le Sud*, puis pour être la partenaire de Spencer Tracy dans 20.000 ans sous les verrous. Elle a une bouche immense, des yeux énormes, une chevelure ultra blonde et elle se marie... avec un chef d'orchestre qui vient à Hollywood, mais n'y restera pas longtemps, car la gloire approche pour Bette Davis. John Cromwell lui confie le rôle de la serveuse dans *Of human bondage* de Somerset Maugham. Leslie Howard est l'étudiant boiteux qui tombe sous l'emprise de cette jeune fille vulgaire, perverse qui le perdra. C'est une révélation. Non seu-

La légende raconte qu'à la première vue du sang, Miss Davis s'évanouit... et ne s'en-têta pas. Alors, parce qu'elle se croit des dispositions et surtout qu'il lui faut gagner sa vie, elle décide de devenir comédienne. Elle n'a rien fait jusqu'ici dans cet ordre d'idées. Sa sauvagerie et sa maladresse l'en empêchaient. Mais dès l'instant où elle s'engage dans cette voie, Bette ne néglige rien pour atteindre son but. Et tout d'abord elle s'inscrit à un cours d'Art dramatique de New-York. Elle apprend le chant, la danse rythmique; elle s'entraîne aux choses les plus diverses : modifier sa démarche, tomber à terre, ou dans un escalier, cependant que l'apprentissage et les déceptions commencent. On lui déclare qu'elle n'arrivera jamais et sa diction provoque des fou-rires.

Pendant des mois, elle s'astreint à parler d'une manière étrange, outant son nouvel accent afin qu'il lui en reste quelque chose lorsqu'elle voudra revenir tenter sa chance. Entre temps, elle lit, elle apprend de toutes ses forces sans arrêt, au théâtre, au cours, sans cesser pour cela de continuer ses études. Elle décroche enfin un petit rôle en province, mais le soir de la représentation, la pièce est supprimée. Elle passe de la scène dans la salle et devient ouvreuse. Retour à New-York, puis tournées en province et encore à New-York... Tous ces changements l'ont aguerrie, elle n'a plus cette peur panique qui la tenaient. D'ailleurs, elle ne se reconnaît plus elle-même, seul son visage demeure identique. Mais ni la démarche, ni la diction, ne ressemblent à ceux de l'ex-pensionnaire de Cushing. Nouvelle personnalité : nouvelle chance ? Il paraît, puisque George Cukor, pas encore metteur en scène de *Little Women*, lui confie un rôle important à Rochester, dans une pièce de gangsters : *Broadway*. C'est le départ. Quelque temps après, elle joue *Le Canard Sauvage*, d'Ibsen et c'est



Une expression que l'on retrouve fréquemment de Bette Davis.



... et dans *L'Intruse*, un partenaire dont le talent s'harmonisait avec le sien : Franchot Tone.

lement à cause du talent qu'elle déploie en jouant Mildred, mais encore grâce à cette science du détail qui marque toute sa composition. L'action se passant dans les bas-fonds londoniens, Bette s'est mise, plusieurs semaines avant la réalisation, à apprendre le *cokney*. Elle est hargneuse, sale : la plus authentique Mildred qui se puisse imaginer. Encore quelques films sans grande importance : *Agent Spécial*, Sixième édition, Bureau des recherches, *Une Femme dans la rue* et *La Forêt Pétrifiée* : un authentique chef-d'œuvre poétique et aussi *Ville Frontière*, avec Paul Muni, un film assez médiocre, mais qui lui permettait d'atteindre à un sommet d'expression dramatique dans la scène où elle décide d'assassiner son mari Edward Arnold et, dans celle au cours de laquelle elle essaie de séduire Paul Muni, de confirmer qu'elle était capable de tout, y compris d'avoir du sex-appeal !

Vouée aux femmes malfaisantes, son interprétation de *L'Intruse* lui vaut la statuette d'or de l'Académie Award. Désormais, elle a imposé un type : celui de l'actrice qui n'est pas belle, mais qui joue. Ses compositions vont devenir de plus en plus fouillées, d'une vérité méticuleuse. Elle ne se soucie guère de son physique. La publicité s'empare de ses déclarations : « Je ne suis pas belle et je m'en moque. » Le temps où elle ne pouvait être qu'un vamp de bas étage est passé. Elle va rapidement devenir une cérébrale, ramenant tout à l'apparence intérieure du personnage et suivant scrupuleusement ses réactions mentales. Voici *L'Aventure de Minuit*, où Leslie Howard et elle-même sont les comédiens pris à leur jeu. Pour la première fois, elle aborde une fantaisie dans laquelle elle ne paraît pas très à l'aise, mais qui contribue à prouver son talent et constitue pour elle un excellent exercice.

Enfin, *Femmes Marquées* qui ne vaut plus guère maintenant que par son interprétation. La scène de l'interrogatoire, qu'il s'agisse du moment où elle « met en boîte » l'avocat désireux de lui venir en aide, ou de l'instant où elle témoigne sincèrement recroquevillée par la souffrance et la peur, la trouve chaque seconde, plus mince,

serrant plus désespérément ses bras sur sa poitrine, s'efforçant de faire taire sa terreur et se sachant condamnée par le tribunal du gang. Court repos, voyage en Europe. Retour à Hollywood pour *Le Dernier Combat*. Flo, l'entraîneuse y apparaît belle et désirable, tandis que Ed. G. Robinson, lui oppose son masque taillé dans la cire molle, toute cette physionomie sensuelle et dure. Entre les deux, Wayne Morris, jeune boxeur débarqué de sa province, blond et naïf et qui se battait comme un champion. On aimerait s'attarder maintenant où la grande Bette Davis apparaît, où chacune de ses compositions apporte un nouvel élément... Mais déjà Flo a laissé la place à Julie, *L'Insoumise*. La capricieuse, l'orgueilleuse Julie vivant à la Nouvelle Orléans aux environs de 1850, dans un monde de crinolines et de commérages, méprisant les uns et les autres pour n'en faire qu'à sa tête. Et le regretter en silence ensuite. On se souvient de ce bal où elle dansait avec Henry Fonda une valse interminable, seul couple glissant sur le parquet luisant, tandis que la bonne société rangée en cercle autour d'eux, les suit de son œil railleur. La vision de Bette Davis, ployée dans un flot de dentelles blanches, implorant son pardon à genoux, puis se relevant pleine de rage en apprenant que son humiliation n'aura servi qu'à la rendre ridicule. Vraiment Julie a la taille de Bette. Quelle ardeur les soulève toutes deux, les identifie à nos yeux, quelle rage ou quelle subite douceur en font des femmes hors série ? Celles des grandes choses, des grandes révoltes comme des grandes soumissions.

Il n'y a pas de grande différence entre Julie et *La Vieille Fille*. Même obstination rageuse, même force et même violence. Seule la qualité de l'émotion diffère et n'étaient l'interprétation de Miriam Hopkins et la sienne qui maintiennent les personnages hors d'une trop grande facilité,

l'histoire nous paraîtrait assez conventionnelle. Mais voici que victoire sur la Nuit concilie au mieux toutes les Bette Davis. Si elle est toujours nerveuse, elle n'est plus laide ou si intelligemment qu'on ne s'en aperçoit plus. Et elle vit sous nos yeux avec une telle sincérité, le destin démesuré de l'héroïne que notre pitié devient vite de l'admiration. Tout d'ailleurs, depuis la scène de la consultation qui débute par ses insolences pour aboutir à une muette supplication, jusqu'à cette mort si douce, inéluctable et salvatrice, tout compose une œuvre équilibrée où l'émotion et le talent des interprètes, traduits sans excès le pathétique de l'histoire. Enfin Elisabeth et Essex qui n'est guère pour nous qu'une démonstration, qu'un jeu dangereux dont Bette Davis est sortie victorieuse. Mais qu'il y a loin de la jeune fille timide du début à la comédienne agressivement intelligente de ses derniers rôles. Dix années pendant lesquelles : « Ma Vie n'a été qu'un

Dans *Nuits de Bal*, avec Errol Flynn, un film qui n'ajouta rien à sa gloire, encore que son interprétation y fut inimitable.



dur labeur ». Ce n'est pas une plainte, mais un cri de victoire.

Et en effet, à vouloir mener de front, sa vie privée, ou du moins ce qu'on en sait, et l'historique de sa carrière, on s'aperçoit vite que la première ne compte pas. A peine a-t-on le temps de signaler son mariage, d'oublier son divorce, de passer sur Georges Brent, d'apprendre sa nouvelle union avec un industriel. Les titres de ses créations se succèdent allègrement, la précédente marque celle qui vient et derrière chaque succès, chaque récompense, chaque triomphe, on sent son extraordinaire volonté, sa capacité de travail et sa conscience profes-



Entre Henry Fonda et George Brent, dans *L'Insoumise*.

sionnelle qui en font un véritable ouvrier. Peu de chance : « ... elle vous aide pour arriver au sommet, mais ne vous y maintient pas ». Et plus on étudie cette biographie, plus on est saisi de respect, plus on applaudit à la réussite de cette jeune fille qui changea sa personnalité, sa voix, sa diction, apprit à tomber dans les escaliers, sans cesser d'étudier Shakespeare, fit le dur apprentissage des tournées, se prêta à tous les essais; ne ménagea ni ses forces, ni sa vie pour arriver à quelque chose de complet, de vrai et d'émouvant. Il faudrait trouver un mot définitif pour qualifier ce triomphe de la volonté, cette victoire de l'intelligence. On aimerait que le cinéma tire la grande leçon de cette montée... On voudrait que toutes les aspirantes-vedettes s'inspirent de son conseil : « Armez votre foi dans vos talents et qu'elle soit assez forte pour repousser tous les découragements qui peuvent vous assaillir... »

Gef GILLAND

Le Clipper est arrivé

(Suite de la page 5)

A. J. Bolton, Lieutenant Marine; Manuel Del Campo, Aviation Canad.; Carl Laemmle, Jr., Armée; Kenneth Mac Gowan, Bureau de Coordination des Affaires Inter-Américaines; Matty Fox, Ministère de la Production de Guerre;

Et pour ne pas l'oublier :

L'acteur Lew Ayres, ex-soldat pacifiste de *A l'Ouest rien de Nouveau*, qui a préféré aller dans un camp d'Objecteurs de Conscience, quelque part dans l'Oregon!

Sans compter tous les écrivains, scénaristes, assistants et camera qui sont mobilisés et dont la liste serait trop longue.

Je vais vous raconter NUITS DE VIENNE

(Suite de la page 4)

ami était la petite femme de chambre, il s'amusa beaucoup moins au moment où, enlevant le masque de sa compagne et reconnaissant Hanni, il comprit que Mme Elisabeth... mais à ce moment-là, dans leur loge, le couple n'y était pas, pas plus que le vieil oncle avec Mizzi. Il n'y a plus que la petite Madame Hollinger toute désolée, avec M. Willi.

Tout le monde se retrouva à la maison, mais cela n'arrangea rien du tout. Après que chacun eût mystifié l'autre, chacun s'étant déchainé en plaisanteries qu'il croyait spirituelles, tous ces gens-là se mirent à prendre les choses très au tragique, ne parlant rien moins que d'honneur taché et de réparation par les armes. Monsieur surtout, qui pourtant était bien un des plus responsables de cet imbroglio, était dans une fureur terrible et voulait absolument se battre en duel avec M. Paul. Quant aux dames ! oh mon pauvre Monsieur, quels reproches et quelles lamentations... Ah oui, je vous assure bien que j'ai frisé la jaunisse de près. Enfin, ces Messieurs ne se sont pas battus, il est du reste quand même assez rare que ces nuits viennoises deviennent des drames. Chacun s'est expliqué, a demandé pardon à sa femme, chacune a demandé pardon à son mari et comme elles ont promis de ne jamais plus soumettre leur fidélité à pareille épreuve, ce sont en définitive eux qui ont tout gagné dans cette histoire... »

Au souvenir de cette nuit, Philippe s'épongea le front malgré la distinction qui le caractérise et commanda un autre demi!

R. de LECRAN.

ANDRE HARDY FAIT LA COUR

The Courtship of Andy Hardy est le douzième — mais pas le dernier — des films de la famille Hardy. Comme les films à épisodes du bon vieux temps, cette série menace de durer longtemps. D'autant plus quelle rapporte beaucoup d'argent à la Métro. Et c'est une bonne raison.

Chronique d'Américains moyens d'une petite ville typiquement américaine, pour Américains moyens des petites villes américaines, elle recueille naturellement tous les suffrages des spectateurs américains.

La vedette de cette série est l'irremplaçable Mickey Rooney. C'est maintenant un grand gaillard qui travaille et qui paie pour sa pension. Il est fier d'être considéré comme un homme par son père (Lewis Stone). Un peu calmé, Mickey paraît enfin son âge et évite jusqu'à un minimum acceptable de « voler » les scènes de ses camarades.

Sa bonne action est de consoler une jolie petite jeune fille (Donna Reed) qui ne sort jamais et dont les parents divorcés gâchent la vie. Il lui montre comment plaire aux garçons, lui trouve un amoureux et s'en va, se demandant comment il n'en est pas tombé lui-même amoureux. Que cela ne soit pas arrivé, sera considéré par tous les enthousiastes de la famille Hardy comme une preuve de changement dans la carrière de Mickey-André.

Les fanatiques en sont arrivés à prendre la famille Hardy pour une réalité. Les uns écrivent à Lewis Stone en qualité de Juge Hardy pour lui demander des conseils juridiques qu'il est bien empêché de donner. Ils se plaignent que leur fils ne veut pas s'habiller pour se mettre à table quand André ne le fait pas. Ils font des reproches au Juge parce qu'il lui donne trop d'argent de poche, etc...

Cet intérêt tout spécial a obligé le réalisateur Gary Wilson à tenir une Bible de la Famille Hardy dans laquelle il a inscrit la généalogie, les maladies, les revenus, etc... de la Famille en détails pour éviter toute erreur.

La correspondance à laquelle doivent répondre Wilson, Stone et Madame Hardy (Fay Holden) a de quoi donner la crampe des écrivains à une secrétaire. Sans compter par exemple, la rencontre que le Juge a faite d'une bonne dame du Middle West, comme il sortait d'un bar de Los Angeles où il venait de prendre un petit Whisky. Il s'est fait vertement rabrouer : sa conduite n'était pas digne d'un homme de ses principes !

Hilary CONQUEST.

LA CRITIQUE

LE DESTIN FABULEUX DE DÉSIRÉE CLARY.

Il ne s'agit pas de renouveler la vieille querelle pour savoir si ce que fait Sacha Guitry est du cinéma ou ne l'est pas. C'est du Sacha Guitry et cela nous suffit. Il faut aller voir une œuvre de Guitry comme on va voir une représentation de cirque ou un feu d'artifice ; c'est dans le même esprit... *Le Destin Fabuleux de Désirée Clary* est du Sacha Guitry pur, mais on sent les restrictions. Je veux dire par là que le nouveau film est moins riche et moins varié que *Remontons les Champs-Élysées*, matériellement parlant, bien entendu, car l'auteur n'a rien perdu de son esprit et de son ironie qu'il ne ménage même plus à lui-même.

Les petits jeux de l'auteur qui joue souvent à cache-cache avec les spectateurs, ses trouvailles techniques, ses jongleries avec le détail de l'histoire qu'il raconte, sa façon si personnelle de se mettre en avant même lorsqu'il parle de Molière, tout cela est fort amusant à condition que l'on se dise une fois pour toutes que le film a été fait pour nous distraire et non pas pour nous instruire. Il ne faudrait surtout pas que des gens peu habitués au cinéma et à la gymnastique de l'esprit toute particulière qu'il engendre



Jean-Louis Barrault et Geneviève Guitry sont Napoléon et Désirée Clary, mais ils céderont bientôt leur place à Sacha Guitry et à Gaby Morlay.

ailent choisir *Le Destin Fabuleux de Désirée Clary* comme spectacle éducatif et facile. Pour ceux-là, les parenthèses de l'auteur (la naissance de Molière), les anticipations (la mort de Bernadotte) et les acrobaties techniques comme celle qui consiste à placer la moitié du générique au beau milieu du film sous forme de césure au moment où les principaux personnages changent d'interprètes, seraient en effet quelque peu déroutantes.

Comme toujours, le film se compose d'une multitude de petites scènes parlantes ou muettes parmi lesquelles il y en a une foule de réussies et quelques-unes douteuses (la scène de Cambonne, entre autres). Dans l'ensemble, la seconde partie est moins attrayante que la première, d'abord parce qu'elle contient de nombreuses longueurs (les remords de Bernadotte, certains discours de Napoléon) et ensuite parce qu'elle est dominée par Sacha Guitry-interprète qui n'est pas dans ses bons jours.

En effet, Sacha Guitry en Napoléon est inacceptable. Aussi bien au point de vue maquillage qu'en ce qui concerne sa façon de parler, on a constamment l'impression qu'il s'est trompé de personnage, et qu'au lieu de jouer Napoléon, il a cherché à incarner... Francis Carco. Parmi la pléiade des autres interprètes, il convient de détacher Jacques Varennes qui a eu la chance de pouvoir interpréter son rôle de commencement du film à la fin et qui est un excellent Bernadotte, Aimé Clariond qui a, en Joseph Bonaparte, plusieurs scènes excellentes (surtout celle où il annonce sa « nomination » au poste de roi de Naples), Jean-Louis Barrault qui a repris un rôle familial : celui du fougueux général Bonaparte, Pierre Magnier qui fut rarement aussi bon (le père Clary), Jean Périer qui esquisse avec bonheur le personnage de Talleyrand dont il est spécialiste depuis *Napoléon Unique*, Geneviève Guitry qui marche rapidement sur les traces de Micheline Presle et Yvette Lebon qui est charmante. Par contre, Joséphine de Beauharnais est aussi impossible que Napoléon. Quant à Gaby Morlay, elle est tout ce qu'il y a de plus « Gaby Morlay » avec toutes ses qualités et tous ses défauts, mais nous n'avons pas l'impression d'avoir vu Désirée Clary. La musique d'Adolphe Borchard est comme toujours riche et entraînante.

Ch. F.



Gustave Gallet, Jean Tranchant et Arthur Devère, dans *Ici l'on pêche*.

ICI L'ON PÊCHE.

René Jayet a fait là un film bien innocent. Un film tout bleu et rose. Il y a mis, ou l'on a mis pour lui le titre d'une chanson bien connue, on fait chanter la chanson par Jean Tranchant, que demander de mieux ? Le scénario ne se raconte guère. Il s'agit du petit caboulot de la chanson « Ici l'on pêche », en imaginant ce qui peut se passer dans ce petit caboulot. Avec cette recette, on peut très bien faire un film sur la petite église en racontant la vie du curé de la paroisse, etc. etc.

Une originalité pourtant, que l'on aurait tort de ne pas signaler : ayant fait tourner Tranchant, on en a fait un peintre... un peintre qui chante évidemment. On ne le voit pas peindre, c'est plus sûr, par contre on le voit jouer la comédie, ou essayer tout au moins. Evidemment, il ne tient pas à côté de la pétulante Jane Sourza que l'on a l'occasion de voir alors que jusqu'ici sa débordante facilité vulgaire se déchainait plutôt à la radio. Ça ne fait rien. Arthur Devère a un grand rôle, cela fait plaisir. En lisant le générique on constate du reste qu'ils s'y sont mis à plusieurs pour pondre cette petite histoire. Marc Blanquet et Cardinne-Petit rien que pour le scénario, mais ils ont dû aller chercher l'idée dans un conte de Nane Chollet et ont dû demander à Jacques Séverac de faire une adaptation cinématographique. Bravo ! quand ils voudront raconter une histoire un peu compliquée, ce sera un sérieux effort contre le chômage. Du reste, vraiment c'est gentil comme tout, bleu et rose et sans importance.

R. M. A.

ACCUSÉE.

Il y a deux manières de voir un film étranger dont l'action se passe à Paris. Ou pester sans arrêt ou en rire. J'avoue m'être follement amusée en voyant *Le danger d'aimer (Accused)*. Ce n'est pas que l'intrigue soit drôle : il s'agit d'un

CRITIQUE

(suite)

meurtre au théâtre, d'une femme injustement inculpée, d'un mari qui s'emploie à la sauver dans un temps record et qui y réussit d'ailleurs de justesse.

Dolorès del Rio est la brune espagnole, jalouse, comme il se doit, de Douglas Fairbanks Jr, qui est sympathique en diable et un peu effrayé par cette exclusive passion. Tous deux font un numéro de danse espagnole et la vedette du spectacle, une certaine Yvette Delange, tombe amoureuse de Douglas. Dolorès s'en aperçoit. Elle ne manque pas de dire tout haut ce qu'elle pense de cette femme qui... etc. Mal lui en prend, on trouve un soir la vedette assassinée et on l'inculpe immédiatement. Evidemment, ce n'est pas

elle et nous n'en doutons pas, comme eut dit le commissaire Wens : ce qui est inquiétant, c'est qu'il y ait tant de preuves contre elle. Ce n'est pas non plus, un sien mari, escroc en rupture de cellule et c'est naturellement, la dernière personne que vous pourriez soupçonner.

Tout s'arrangera bien entendu et tout le monde l'a bien mérité. L'histoire est rarement pathétique, mais presque toujours intéressante. Un seul reproche : tout baigne dans un brouillard qui enveloppe les gens et les choses. C'est peut-être voulu, mais ce n'est pas très agréable.

La mise en scène de Thornton Freeland suit l'intrigue sans grandes recherches ni trouvailles, mais avec une extrême correction. L'interprétation est bonne. Dolorès del Rio est bien belle et Douglas Fairbanks Jr est bien sympathique. Je sais que je l'ai déjà dit, mais c'est tout ce qu'on peut trouver.

G. G.

Dans "L'ANGE GARDIEN" vous reverrez

JACQUES VARENNES homme d'affaires



Pierre Labry et Jacques Varennes présentent leurs masques inquiétants aux personnages de Jarminet et Tirandier dans L'Ange Gardien.

Si vous voulez faire une affaire, ne confiez surtout pas vos intérêts à Jacques Varennes ! Vous le connaissez, vous l'avez vu à l'œuvre. Il n'est pas d'homme d'affaires plus véreux, pas de directeur plus retors, pas de voyou plus mmonde ! Pourtant si vous le connaissiez personnellement, vous verriez que c'est, suivant le cliché un parfait homme du monde. Mais surtout ne le répétez pas, car il faut absolument que Jacques Varennes continue à jouer les affairistes. Nul autre ne sait les incarner avec tant de morgue hautaine, de désinvolture insolente. On a essayé de le sortir de ce genre de rôles, on lui a fait jouer Bernadotte et le Duc de Langeais, mais il est bien vite revenu à ses premières amours, aux Amours de Minuit pourrait-on dire puisque c'est dans ce film d'Augusto Genina qu'il se révéla une brute magnifique.

Jacques Varennes a en effet pris la succession de l'acteur anglais Warwick Ward, celui de Variétés, auquel il ressemble d'ailleurs étonnamment. Dans L'Ange Gardien, le film de Jacques de Casembroot que nous allons bientôt voir sur les écrans de la zone libre, Jacques Varennes incarne un homme d'affaires sans scrupules qui, avec un compère de son espèce (incarné par Pierre Labry), donne beaucoup de mal à ce brave Lucien Baroux. Mais nous n'allons pas vous raconter ici l'histoire tout au moins cette semaine. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que Jacques Varennes est une fois de plus à la hauteur de sa tâche : il se rend antipathique autant qu'on peut l'être..

F.

Comment est née et comment a grandi cette merveille : LE CINÉMATOGRAPHE.

(Suite de la page 3)

l'histoire de bon nombre d'inventions qui transformèrent l'humanité. Des « Monsieur Thiers », des « Monsieur Prudhomme », il y en aura toujours sur le vaste et magnifique chemin du Progrès. Mais le Temps se venge d'eux en les tuant de ridicule.

Ainsi, M. Ciné va atteindre la cinquantaine, plus en forme que jamais, malgré les dépressions nerveuses dont il n'est d'ailleurs pas responsable personnellement.

Son ascension a été inconcevable, difficile à analyser de sang-froid, tellement elle a été précipitée. Sa réputation est mondiale. Ses travaux qui ressortissent à la magie, ont apporté à notre pauvre planète qui se mourait d'ennui, des possibilités insoupçonnées, dans un horizon infini. C'est une majestueuse et pacifique épopée !

Et chaque jour, chaque soir, dans tous les pays civilisés, à des heures fixes, des myriades de lumières s'allument, tandis que des sonneries grêles informent l'immense cohorte des fidèles que l'enchantement va commencer.

L'épopée cinématographique restera certainement comme la plus merveilleuse dans l'Histoire du Monde, jusqu'à nous, jusqu'à nous seulement, car l'Avenir en a vraisemblablement d'autres dans ses flancs !

Marcel Travers

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.

Suisse :

Charles DUCARRE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
C. C. 466-62)

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Jacques Chabannes travaille en ce moment à l'adaptation cinématographique du roman de Pierre Sabatier Vertu. Ce film sera interprété par Edwige Feuillère pour la société Minerva. Le titre en sera vraisemblablement *Marraine* et c'est Jean Delannoy qui sera le metteur-en-scène.

— Renée Devillers, Jacques Erwin, François Vibert et Robert Chandeau font partie de la distribution d'*Electre et d'Amphitryon 38*, les deux pièces de Jean Giraudoux que la Compagnie Jean Vernier va jouer en zone libre, en Suisse, en Espagne et au Portugal.

— Emile Drain et Andrée de Chauveron vont venir à Vichy jouer *Madame Sans-Gêne*.

— Edmond Ardisson se trouve actuellement à Alger où il donne des émissions au poste Radio P. T. T. Alger. Entre autres, il a déclamé des poèmes de J. K. Raymond-Millet.

— Mota da Costa a quitté la direction de notre confrère portugais *Filmagem*. C'est Raoul Faria da Fonseca qui en assure maintenant la direction.

— L'acteur portugais Antonio Vilar est en même temps l'interprète principal et le maquilleur du film qui va tourner à Lisbonne *Henrique de Campos*.

— Le Cinéma est représenté cette année à la Foire de Lyon par 25 stands consacrés à la production. La Foire de Marseille, par contre, n'a pas eu de voir.

— Trois savants français, Camichel, Gentili et Bernard Lyot ont réussi à filmer la planète Mars en couleurs naturelles, depuis l'observatoire du Pic-du-Midi.

— A Lugano, en Suisse, on vient d'inaugurer le deuxième Festival du Cinéma Italien. Le Cinéma Italien est représenté officiellement par MM. Liverani et Luigi Freddi. Se sont également rendus à Lugano les réalisateurs Alessandro Blasetti, Augusto Genina, Mario Camerini et les artistes Fosco Giachetti, Laura Solari, Maria Denis, Doris Duranti. La Chambre du Film Suisse est représentée par M. Beppo Lepori.

— Moussia fait sa rentrée à l'écran dans *La Grande Marinière* où elle jouera le rôle assez inattendu pour elle d'une paysanne.

PEINTURE
DECORATION
ADY
THEATRES-APPARTEMENTS-MARSEILLE
ALGERE 12, Rue de la Liberté
MONTPELLIER 1, Rue Villedu-Loup
N. C. 1441 MARSEILLE

Chérubin dans *Le Mariage de Figaro*.

— Parmi les cinéastes étrangers travaillant actuellement en Italie, on compte Conchita Montenegro, l'artiste suisse Lillian Hermann, le réalisateur viennois Max Neufeld et les opérateurs tchèques Václav Niek et Jan Stallick.

— Parmi les personnalités qui iront cette année faire des conférences au Rialto de Genève, conférences organisées par le Milieu du Monde, on relève les noms de Jean Giraudoux, Mme Simone, Jacques Copeau, Joseph Peyré, Jules Sauerwein, René Benjamin, etc.

A Lausanne

Le Théâtre Municipal de Lausanne, dirigé par M. Jacques Béranger, vient de publier son répertoire et la liste de ses artistes pour la saison à venir. Nous y retrouvons beaucoup de noms familiers. La compagnie lausannoise jouera entre autres *Marius*, de Marcel Pagnol, *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset avec les décors et costumes de Doukking, et *Un mariage dans le ciel* de Simone. Parmi les acteurs qui joueront en cette saison à Lausanne, nous retrouvons Claude Dauphin, Madeleine Robinson, Marguerite Moréno, Henry Guisot, Jacques Erwin, Marthe Aleya, Simone, Raymond Destac, Muse Dalbray, Gisèle Pascal, Paig Lalloz, Françoise Engel Marcel Vial, Max Lerel et le comique du cinéma suisse Léopold Biberti.

EDEN - STUDIO



— Non, ce stratus ne me convient pas. Nous irons tourner sur le nimbus d'en face.

Une vedette disparaît... Italia Almirante Manzini

C'est dans l'indifférence presque totale que vient de mourir à San Paulo, au Brésil, l'artiste Italia Almirante Manzini qui fut une des plus grandes vedettes du Cinéma muet, à l'époque de l'après-guerre et immédiatement après. Elle fut révélée dans un film resté célèbre, *Cabiria* de Gabriele d'Annunzio qui devait aussi rendre populaire l'héroïne Maelste. Cela se passait en 1913 et jusqu'en 1924 Italia Almirante Manzini fut aussi populaire que Francesca Bertini, Pina Menichelli, Maria Jacobini, Zéva Gallone ou Léda Gys. Parmi ses films principaux, nous rappellerons *Maternité*, *Wadda Galder*, *L'Ironie de la Vie*, *Nuit de Tempête*, *Les Trois Amants*, *La grande passion*, *Hôte d'Amour*, et *Le Mariage d'Olympe*. En 1924, elle se retira brusquement de la vie artistique et partit pour le Brésil, chez sa sœur, où elle est morte à l'âge de 50 ans.

Françoise Rosay, professeur

Depuis le 15 septembre, Françoise Rosay donne des conférences et des cours sur le Cinéma au Conservatoire de Genève. Parmi les sujets traités par la grande comédienne, nous relevons : photographie, phonogène, rythme et interprétation d'une scène alternativement pour le théâtre, la radio et le cinéma.

Les conférences de Françoise Rosay ont obtenu un énorme succès, mais l'artiste s'est attirée de vifs reproches de la part d'un important fragment de l'opinion publique, car elle a décidé d'abandonner à une assistante la suite des cours. Le cours de cinéma coûte 150 francs suisses ; le premier jour des inscriptions il y avait plus de 150 candidats...



Dans son numéro le plus récent, le collaborateur de *Filmagazine* chargé de pourrir des lecteurs, répond :

« Bébé Daniels est une actrice américaine de second ordre qui ne tourne presque plus ».

D'accord pour la seconde partie de la phrase, car Bébé Daniels ne tourne même plus du tout, mais pour ce qui est de l'actrice « de second ordre », nous nous permettons de rappeler que Bébé Daniels a été une des plus grandes vedettes d'Hollywood, l'égalité des Mary Pickford, Gloria Swanson, Norma Talmadge, etc. Mais évidemment, il faut le savoir...

©

Dans la revue italienne *Cinema*, M. Flori écrit qu'il désire voir des films nouveaux de Feyder, Ganje et L'Hermite !!!



M. E. D. à Rabat. — Pour avoir des renseignements précis à ce sujet, il faut que vous les demandiez directement par carte interzone à l'École Technique de Photographie et de Cinématographie à Paris, 85, rue de Vaugirard.

Mme Th. à Briançon. — Le seul moyen d'essayer de faire projeter un film sur les écrans d'une ville, c'est de le demander à un directeur de salle. *Le Chemin de l'Honneur* était une production Henry Garat, pour d'autres détails veuillez vous adresser à la société Prodrex, 73, Boulevard Longchamp à Marseille, qui distribue ce film pour la Région. Nous ne répondons jamais par lettre, mais nous sommes à votre entière disposition pour tous renseignements.

Emmanuel K. à Tuntis. — Toutes vos lettres destinées à des artistes résidant en zone libre, ont été transmises. Les autres doivent attendre. Pour la collection de la Revue, veuillez patienter un peu, nous étions précisément au projet de relecture qui vous donnera certainement satisfaction. Les numéros et les catalogues vous ont été envoyés. Nous espérons que vous les avez déjà reçus.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTION PARTICULIÈRE
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
TÉL. : D. 50-93

Jean-Jack à Nice. — Oui, vous pouvez nous envoyer une lettre pour Jean Murat, nous la ferons suivre. Le dépliant vous a été envoyé.

Simon L. à Lyon. — Votre lettre nous a fait grand plaisir, car vous exprimez exactement nos propres opinions. Pour *L'Artésienne*, nous sommes tout-à-fait d'accord. La lettre pour Louis Jourdan a été transmise.

le quart PESTRIN

(Eau Pétilante)

dans tous les Cafés

Roger L. à Cazevielle. — Votre lettre a été transmise. Danielle Darrieux est en Suisse; Solange Moret et Edith Piaf sont à Marseille, les autres sont à Paris. On peut écrire en Italie, pour l'Allemagne renseignez-vous au bureau de poste, car ce n'est pas certain. L'adresse de Dorothea Wleck, que vous citez doit être bonne. Micheline Franczy vient de terminer *Monsieur la Souris* avec Raimu. Rien à signaler au sujet des autres. Dot Shirley ne fait pas de cinéma; elle est la vedette des tournées Audiffred, elle se trouve en ce moment à Marseille.

Y. B. à Nice. — Voici l'adresse qui vous intéresse: Productions Pierre Collard, 16 Chemin des Caillots, Marseille.



Lydie Vallois est venue passer ses vacances en Savoie. La voici photographiée à la pointe de Messery au bord du Lac Léman.

Claude P. à Marseille. — Bonita Granville a 19 ans. Dans votre énumération, vous avez oublié *Ils étaient trois*. Vous pouvez lui écrire, nous transmettrons.

Les Programmes à Marseille SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, cours Belzunce. — Je suis un criminel.
Camera, 112, La Canebière. — La route enchantée.
Central, 90, rue d'Aubagne. — L'empreinte du loup solitaire.
Cinévog, 36, La Canebière. — La Mousson.
Club, 112, La Canebière. — La peur du scandale.
Comœdia, 60, rue de Rome. — Troubles au Canada.
Lacydon, 12, Quai du Port. — Fantômes en Croisière.
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Lune de miel à Baï.
Majestic, 57, rue Saint-Ferréol. — L'assassin habite au 21.
Noailles, 39, rue de l'Arbre. — Mayerling.
Phocéac, 36, La Canebière. — La 8^e femme de Barbe-Bleue.
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — Robin des Bois.
Roxy, 32, rue Tapis-Vert. — Double enquête.
Studio, 112, La Canebière. — L'assassin habite au 21.

Georges D. à Périgueux. — Nous avons publié une note faisant savoir que le n° 522 B était épuisé. Danielle Darrieux se trouve en Suisse, en voyage de noces. Veuillez feuilleter nos rubriques « Avec nos Lecteurs » vous y trouverez une liste complète des films de cette artiste.

Charlotte R. à Nice. — Madeleine Robinson fera certainement de nouveaux films; elle est présente pour plusieurs rôles, mais avant de retourner au studio, elle doit faire une tournée en Suisse. Dans *La Croisée des Chemins*, elle joue bien le rôle que vous indiquez. Merci de votre aimable appréciation pour notre Revue.

Gisèle L. à Brive. — Dans *La Nuit Décisive*, le rôle de Pedro est joué par Hans Richter; dans *Le Dernier Round*, les rôles d'Eddie Steele, de Félix, d'Otto, de Lily, de Dolly et de Jeanette sont respectivement tenus par Attila Hörbiger, Heinz Seldler, Ludwig Schmitz, Camilla Horn, Charlott Daudert et Maria Sazarina. Le nom de l'interprète de Gloria n'a pas été donné. C'est Rognoni qui double habituellement Heinrich George, Claude Marcy double Sarah Leander et Colone Broïdo, Marika Röck.

CHIRURGIEN-DENTISTE
8, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

G. Y. à Marseille. — Nous avons publié un article sur Claude Fauphin dans le numéro du 8 janvier 1942, sur Raymond Rouleau (28 mai 1942), sur Tino Rossi (26 juin 1941), sur Micheline Presle (5 juin 1941).

Henry P. à Marseille. — Votre lettre a été transmise.

Zanette P. à Mâcon. — Le numéro est totalement épuisé. Fred Adison se trouve à Nice. Votre abonnement se termine le 19 novembre.

Le Gérant: A. DE MASINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLOU

M. F. A. à Nice. — Voici les principaux films de Gilbert Gil: *Pépé-le-Moko*, *Le Coupable*, *Abus de Confiance*, *Une femme sans importance*, *Les Grands*, *Le Voleur de Femmes*, *L'Entraîneuse*, *Nuit de Décembre*, *La Loi du Printemps*, *Nous les Gosses*, *Histoire de Rire*, *L'Age d'Or* et *La Symphonie Fantastique*. En ce moment, il tourne *Secrets* sous la direction de Pierre Blanchard.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLOU
Téléphone 20.

Pierrelle V. à Toulon. — Paul Hörbiger est un excellent artiste de théâtre et de cinéma viennois. On le voit sur les écrans depuis de nombreuses années et parmi ses films récents, nous citerons *Une mère*, *Scandale à Vienne*, *Histoires Viennoises*, *Valse Triomphale*, *Ces voyous d'hommes et Nuits de Vienne*. Nous n'avons pas encore fait d'article sur lui, mais cela ne saurait guère tarder.

Claude H. à Nice. — Fernand Grovey est né le 25 décembre 1905 à Bruxelles. Il est marié à Jane Renouardt. Errol Flynn est né le 20 juin 1909 à Belfast (Irlande). Il vient de divorcer avec Lily Damita. Vous ne pourrez plus voir les films d'Errol Flynn; les meilleurs «derniers-nés», de Gravey sont *Histoire de Rire* et *Romance à Trois*.

Suzanne A. à Alger. — En effet, cette rubrique est appelée à disparaître et tout semble indiquer qu'elle paraît dans ce numéro pour la dernière fois.

A MESSIEURS LES DIRECTEURS de CINÉMAS

Je viens de céder ma salle. Je dispose de 3 millions comptant et je suis acheteur, totalisé ou participation grande salle, ville agréables. Discrétion assurée. Ecrire: M. M. P. G., Bureau du Journal qui transmettra.